

France-Soir 7^h_c

Mercredi 16 novembre 1966

LE SEUL QUOTIDIEN VENDANT PLUS D'UN MILLION

0f.30

Belgique-Luxembourg, 3 fr.; Suisse, 0 fr. 30; Espagne, 5 pesetas; Allemagne, 50 pf.; Italie, 80 lire; Algérie, 0 d. al. 35; Maroc, 0 dirh. 40; Tunisie, 40 m.



Après la publication d'une photo inédite de l'attentat de Dallas

LE NOUVEAU MYSTÈRE SUR

LA MORT DE KENNEDY :

● Pour les uns le document (extrait d'un film d'amateur) montre un 2^e homme tirant sur le président

● Pour les autres, cette photo de mauvaise qualité n'apporte aucune preuve

A une semaine du 3^e anniversaire de l'assassinat, la polémique rebondit :

De plus en plus d'Américains mettent en doute la thèse officielle (meurtre par Oswald seul)

(PAGE 4.)

« Des coups de feu

venaient du

talus » | 51 témoins

(sur 121) du meurtre

de Kennedy :

Selon eux, ce n'est pas Oswald qui aurait tué le président U.S. Le 29 novembre 1963 à Dallas

Une photo fait rebondir la polémique autour de l'assassinat de Kennedy. Extrait d'un film d'amateur de 8 millimètres, elle montre, selon les uns, la silhouette d'un homme tirant sur le président américain. Selon d'autres, elle est trop floue pour être « lisible ».

A une semaine du troisième anniversaire de la mort de Kennedy, ce document, qui confirme le témoignage de plusieurs personnes, épaissit le mystère de l'affaire et fait rebondir la polémique : de plus en plus d'Américains mettent en doute le rapport de la commission Warren qui conclut à la seule responsabilité de Lee Oswald.

(De notre envoyé spécial permanent A. de SECONZAC.)



C'est le document d'« Esquire », pièce à conviction numéro un de ceux qui ne croient pas qu'Oswald fut le seul assassin. Sur cette photo (en haut) de la voiture présidentielle, quelques secondes après l'attentat, certains voient dans le coin supérieur gauche, dépassant du toit herbeux, une forme humaine qui, agrandie (photo du bas), semble brandir quelque chose.

WASHINGTON, mardi.

Qui a tué le président Kennedy, le 22 novembre 1963, à Dallas (Texas) ? Lee Oswald, comme l'affirme la thèse officielle ? Les membres inconnus d'une mystérieuse conspiration ? La controverse, à une semaine du troisième anniversaire de l'assassinat du chef d'Etat martyr, s'étend.

Un nombre grandissant d'Américains de milieux très divers, des professeurs d'université à de simples ménages, se penche sur les 26 volumes de témoignages et de documents publiés en même temps que le rapport de la commission Warren, scrutent les photographies prises au moment du meurtre ou fouillent les archives nationales.

Certains espèrent découvrir les preuves d'un complot ; d'autres, à l'aide de loupes puissantes, cherchent l'ombre d'assassins cachés dans les taillis ; d'autres encore pensent trouver des éléments jusqu'alors passés inaperçus qui permettront de modifier les conclusions de l'enquête.

Un homme pointant une arme

Un groupe privé envisage de faire photographier sur microfilm, à 25 centimes la page, les 20.000 pages de documents accumulés dans les archives, y compris ceux qui ont été rejetés. Son intention : les classer sous de nouvelles têtes de chapitres telles que Ruby, Oswald, Tippitt (le policier tué par Oswald), et sur cette base, faire une enquête beaucoup plus approfondie que celle de la commission Warren.

La publication mensuelle « Esquire » est la dernière en date à consacrer des pages à « l'affaire Kennedy ».

Elle résume les trente-cinq théories qui ont été émises par les plus sérieux des critiques du rapport Warren. Et, entre autres, elle publie une photographie, jusqu'ici passée inaperçue. Ceux qui l'ont découverte sont convaincus qu'elle montre l'image d'un des assassins du président et confirme donc la thèse de ceux qui sou-

tiennent que plusieurs personnes ont tiré sur Kennedy.

Cette photo fait partie d'un film en couleur pris par un habitant de Dallas, M. Nix. L'agence United Press International qui l'acheta le déposa dans ses archives. Au début de cette année, un enquêteur privé s'intéressa à une image qui montrait la voiture présidentielle quelques secondes après que Kennedy eut été touché et, dans un coin à gauche, derrière un mur surmontant un talus, une forme vague qui, agrandie, pouvait être celle d'un homme appuyé derrière une auto et pointant une arme dans la direction du président.

Impressionnée, l'agence américaine chargea un de ses reporters, Jack Fox, d'aller à Dallas interroger les témoins. Il avait une solide base de départ, puisque sur les 121 personnes entendues par la police après le meurtre 32 estimaient que l'origine des coups de feu était le dépôt de livres où se trouvait Oswald, 38 n'avaient aucune opinion précise et 51 pensaient qu'ils venaient du fameux talus.

En manches de chemise

Une des premières personnes que Fox interrogea fut un employé des chemins de fer, Lee Bowers, qui se trouvait dans un poste d'aiguillage dominant le talus. Quand il vit la photo il s'écria : « C'est exactement ce que j'ai vu ! » Ce qu'il avait vu, c'étaient deux hommes, l'un, d'âge moyen, en manches de chemise blanche, et l'autre, jeune, en chemise à carreaux, qui se trouvaient derrière la butte quelques minutes avant les coups de feu fatals, et un instant à peine après qu'une voiture garée là fut repartie.

Le témoin ne prit pas garde à eux. Il regarda le cortège présidentiel. Mais quand il entendit tirer, il se tourna vers l'endroit où se tenaient les deux inconnus. Il n'y en avait plus qu'un, celui en chemise claire.

Le cheminot eut l'impression fugitive de quelque chose d'insolite. L'éclair d'un coup de fusil ou la fumée ? Il ne put pas le préciser.

Bowers avait déjà fait la même déposition devant la commission Warren, ainsi qu'un autre cheminot, Holland, qui se trouvait à proximité, et une demi douzaine d'autres témoins se tenant également sur le pont de chemin de fer.

Mais tous ces témoignages ne furent pas retenus.

L'enquête de Fox avait redonné de l'importance à Lee Bowers et à ses déclarations. C'est pourquoi ceux qui croient dur comme fer au complot considèrent comme mystérieuse sa mort le 6 août dernier.

L'étrange attitude de Mme Bowers

Il était au volant d'une voiture neuve et, d'après les témoins, roulait doucement. Soudain, il perdit le contrôle de son automobile et s'écrasa contre un mur. Le médecin qui le soigna à l'hôpital où il fut transporté et où il mourut fut surpris par le curieux état de choc dans lequel se trouvait la victime, qui ne concordait pas, dit-il, avec le type d'accident dans lequel il s'était trouvé.

Plus étrange encore fut l'attitude de la femme de Bowers. Au début, elle soutint que la mort de son mari était parfaitement normale. Mais plus tard elle finit par avouer à un journaliste qu'elle avait reçu l'ordre de ne pas parler. Elle refusa de dire de qui et en quelles circonstances.

La photo d'Esquire, disent les partisans de la thèse du complot, prouve que les coups de feu furent, comme ils le soutiennent, tirés de face sur le président Kennedy.

Mais deux des trois médecins de la Marine qui firent l'autopsie du corps du chef de l'Etat quelques heures après l'assassinat, ont affirmé encore une fois le contraire au début du mois. Ils confirmèrent que les deux balles pénétrèrent l'une dans le dos, à la base du cou du président, l'autre dans la partie postérieure de son crâne. Le tireur se trouvait donc derrière lui. Les photos, disent-ils encore, qui n'ont jamais été montrées en public et n'ont été vues que par Earl Warren qui présidait la commission d'enquête, appuient leurs dires.